

107. LETTRE

Aux fidèles d'Alexandrie.

L'évêque d'Alexandrie fut chassé de son siège par les intrigues des ariens. Saint Basile écrit aux fidèles de cette Église, pour les encourager durant cette persécution. Il les anime par l'exemple, des saints, qui n'ont pas mérité la gloire par une vie molle et commode. Il leur témoigne le désir qu'il avait d'aller les voir, pour avoir part à leurs peines; mais sa mauvaise santé l'obligeait de garder le lit.

Il y a longtemps que nous avons été informés de la persécution qu'on fait aux fidèles d'Alexandrie, et de toute l'Égypte. Cette nouvelle a fait sur notre esprit l'effet qu'elle devait. L'adresse du démon, dans la guerre qu'il vous livre, nous a paru singulière; car voyant que l'Église devenait tous les jours plus nombreuse et plus florissante par les persécutions, il a changé de batterie; il ne nous attaque pas maintenant de front et à découvert, il cache les pièges qu'il nous dresse, et ses desseins, sous le voile du nom de chrétiens, dont les hérétiques se parent; de sorte que souffrant les mêmes peines que nos pères, il semble que nous ne les souffrions pas pour la défense de Jésus Christ, parce que nos persécuteurs ont les apparences de chrétiens. Ces réflexions et les nouvelles qu'on nous a apportées, de l'état de vos affaires ont occupé longtemps mon esprit, et l'ont rempli d'étonnement. Je n'ai pu assez admirer l'impudence et la malignité des hérétiques qui vous persécutent, sans respecter l'âge, ni le mérite de ces illustres vieillards, ni l'amour que le peuple leur porte. Ils leur ont fait toutes sortes d'outrages dans leur personne et dans leur réputation. Ils ont pillé tout ce qu'ils avoient. Ils les ont envoyé en exil, sans craindre le jugement de Dieu, ni celui des hommes, voila ce qui nous a vivement frappé, et nous sommes demeurés tout interdits au récit de ces nouvelles,

Après tous ces raisonnements, il m'est venu une autre pensée, ne serait-ce point que Dieu a entièrement abandonné son Église ? Ne serions-nous point arrivés aux derniers temps, et cette apostasie n'est-elle point le signe que le fils de perdition, qui voudra s'élever au-dessus de tout ce qui porte le caractère de Dieu, est prêt à paraître? Quoi qu'il en soit, si cette épreuve n'est que passagère, supportez-la comme de généreux soldats de Jésus Christ; ou si les affaires vous paraissent désespérées, ne perdez point courage pour les malheurs qui vous arrivent. Attendez la protection de notre Sauveur Jésus Christ, qui ne manquera pas de vous secourir. Car puisque la figure du monde changera quelque jour, et que toute la nature sera renversée; quelle merveille que nous qui n'en sommes qu'une petite portion, ayons part aux misères communes, et que nous soyons exposés aux tribulations que Dieu qui est un Juge équitable mesure à nos forces; car en permettant que les tentations nous arrivent, il nous donnera les moyens de les surmonter.

Les couronnes du martyr vous attendent, mes frères, les confesseurs vous tendent les mains pour vous recevoir; souvenez-vous que les saints n'ont point mérité de récompense par une vie molle et voluptueuse, et par de basses flatteries. Ils ont tous marché par la voie des souffrances. C'est par là qu'ils ont fait connaître leurs vertus. Les uns ont été exposés aux moqueries et aux coups de fouet. Les autres ont été éprouvés, tentés, déchirés, ils ont perdu la vie par le glaive. Voilà de quoi les saints se glorifient. Heureux celui qui a l'honneur de souffrir pour Jésus Christ notre bonheur se mesure par le poids de nos afflictions. Quelque dures que soient les peines de cette vie, elles ne sont nullement comparables à la gloire qui nous attend dans l'autre. Rien ne pouvait m'arriver de plus agréable que de me rendre auprès de vous, pour voir et pour embrasser les défenseurs de la gloire de Jésus Christ, et pour avoir part à vos prières, et aux grâces que le Seigneur vous a faites.

Il a fallu me contenter de vous écrire, parce que ma santé est usée, et que de continuelles maladies ne me permettent pas de quitter le lit, outre que nous sommes environnés d'hérétiques, qui comme des loups ravissants épient les occasions de dévorer le troupeau de Jésus Christ. Priez Dieu pour moi, afin que j'emploie à son service les jours et les heures que j'ai encore à vivre. Excusez mon peu d'habileté et ma paresse; si j'ai différé si longtemps à vous écrire, c'est que j'ai eu de la peine à trouver un homme à mon gré pour s'acquitter de cette commission. Je vous envoie mon fils Eugène le solitaire, et je vous conjure par lui de prier pour moi et pour toute

saint Basile le Grand

l'Eglise. Mandez-moi le détail de vos affaires, afin que ces nouvelles me rassurent, et me rendent la joie.